
Objets cérémoniels, chaînes opératoires et élaboration des relations sociales (arama et hoot ma whaap, kanaky Nouvelle-Calédonie, Mélanésie)

Ceremonial objects, chains of operations and the fabrication of social relations (arama and hoot ma whaap, kanaky New-Caledonia, Melanesia)

Dennis Monnerie

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/tc/6497>

DOI : 10.4000/tc.6497

ISBN : 1952-420X

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

Pagination : 122-141

ISBN : 2-7351-1512-7

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Dennis Monnerie, « Objets cérémoniels, chaînes opératoires et élaboration des relations sociales (arama et hoot ma whaap, kanaky Nouvelle-Calédonie, Mélanésie) », *Techniques & Culture* [En ligne], 58 | 2012, mis en ligne le 17 décembre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/6497> ; DOI : 10.4000/tc.6497



© D. Nonnerie

OBJETS CÉRÉMONIELS, CHAÎNES OPÉRATOIRES ET ÉLABORATION DES RELATIONS SOCIALES

Arama et Hoot Ma Whaap, Kanaky Nouvelle-Calédonie, Mélanésie

Dans ce texte j'envisagerai la question des objets « irremplaçables » à partir des biens circulant dans les cérémonies kanak d'Arama et dans celles du nord de la région Hoot ma Whaap, à l'extrémité septentrionale de la Grande Terre de Kanaky (Nouvelle-Calédonie). Ce questionnement aidera à comprendre l'importance des objets cérémoniels et à en montrer le caractère indispensable « en tant qu'objets ». Car, paradoxalement, dans les cérémonies des objets modernes circulent, qui ont été substitués à d'anciens, lesquels, pour la plupart, n'étaient donc pas « irremplaçables ». Puis je montrerai que la circulation des objets dans les cérémonies prend une forme spécifique de chaîne opératoire élaborant des relations sociales de premier plan.

Néanmoins, pour introduire mon propos et afin de contextualiser les développements qui vont suivre, ainsi que pour illustrer l'importance des contrastes entre la vie courante et les cérémonies, je décrirai brièvement certains des rapports entretenus avec les objets du quotidien avant de me centrer sur les objets cérémoniels.

Des objets du quotidien

Ce qui me frappe quand je vais à Nouméa ou que je reviens en France après un séjour à Arama¹, c'est le contraste entre le monde européen, avec ces habitations, rues et magasins saturés d'objets manufacturés, et ce village² où vivent aujourd'hui à peine plus de



Objet de la vie courante

La balançoire de la petite Daisy est suspendue à un vieux support de bâche de pick up (Arama 1993).

(Photo 1)

sont pas construits pour durer ; ils passent de main en main et sont peu entretenus, si bien que leur utilité est de courte durée. Beaucoup subissent un vieillissement rapide. Alors, certains de ces objets du quotidien qui, dans l'usage ont pu sembler si peu dignes d'attention, vont jouir d'une longue et paisible retraite. Ils ne disparaîtront pas sans avoir, au préalable, occupé et marqué, parfois longtemps le paysage. Les tôles ondulées, inlassablement réutilisées, passent au fil des ans d'une toiture d'habitation à la couverture d'un appentis, pour finalement servir au franchissement d'un passage détrempé ; la carcasse d'une vieille voiture achève de rouiller pendant des années à proximité d'une habitation, pour la plus grande joie des enfants (Photo 1). Pendant des années, à proximité des ruines d'une ancienne conserverie pour le premier, d'un ancien magasin pour la seconde, un vieux bateau et l'épave d'une 404 se sont, petit à petit, mêlés au sable, aux débris de corail, de coquillages et à la mangrove. Les filets de pêche en nylon sont rarement réparés. Ils finissent leur existence pendus à une branche, souvent emmêlés de lianes (Photo 2), tenant parfois compagnie à une vieille bouée ou un à bidon percé. Ainsi, peu à peu, les vieilles choses ternissent, se fissurent, se désagrègent et disparaissent, tandis qu'alentour resplendissent la verdure des feuillages et les couleurs éclatantes des fleurs, objets des soins minutieux des femmes. Si la vieillesse est un naufrage, les vieux objets du quotidien kanak en sont les épaves battues par les pluies, le vent et le temps dans le flux sans cesse régénéré de la végétation.

Ce texte va désormais s'intéresser principalement aux objets circulant dans les cérémonies qui, eux, sont manipulés avec beaucoup d'attention, selon des procédures soigneusement respectées. Nous allons essayer de voir pourquoi des différences de traitement existent entre ces deux catégories d'objets alors que beaucoup sont achetés dans les mêmes magasins.

sixcents Kanak. L'occupation humaine de l'espace concourt à cette impression : à Arama, les habitations sont souvent distantes les unes des autres ; les hameaux sont éloignés de plusieurs kilomètres. Et dans presque toutes les habitations, les objets manufacturés sont relativement peu nombreux. On trouve les objets de première nécessité dans les magasins du village, les plus modestes offrant une trentaine de marchandises. Autre contraste, l'indifférence envers ces objets et l'utilisation nonchalante qu'en font les villageois dans la vie courante. Comme bien souvent, ceux qu'ils peuvent se procurer ne

Des objets cérémoniels et des relations sociales

La plasticité des cérémonies

La forme la plus simple des échanges cérémoniels kanak marque l'arrivée et l'accueil d'une personne dans un village ou dans un groupe qui n'est pas le sien. L'arrivant apporte alors plusieurs sortes d'objets : de la nourriture, qu'il pose au sol, et de la monnaie, souvent enveloppée dans une étoffe de coton de couleurs vives – un *manou* –, qu'il tient à la main. Il accompagne ces monstres de biens d'un discours expliquant le contexte de la rencontre. L'accueillant écoute ces paroles, prend la monnaie, le *manou* et la nourriture. Son discours précise alors son point de vue sur cette rencontre. L'accueillant tient un autre *manou* et de la monnaie qu'il donne à son interlocuteur. Après ce second transfert, l'accueillant invite son hôte, selon l'heure, à prendre une collation ou à partager un repas. Cette configuration minimale des échanges cérémoniels aide à en comprendre certains traits essentiels : la répartition en deux côtés qui se font face, le transfert synchronisé d'objets et de paroles, son retour, puis, au final, la transformation des relations et l'intégration provisoire des deux côtés en un seul ensemble social.

Néanmoins, la plupart des cérémonies ont des configurations beaucoup plus complexes. Les cérémonies locales, translocales – celles du cycle de vie – déploient et démultiplient cette forme simple. Ainsi les cérémonies d'arrivée et d'accueil régionales (*thiam*), peuvent être plus ou moins importantes, rassemblant parfois des milliers de personnes. Leur plasticité est une de leurs caractéristiques : elles peuvent être adaptées à d'autres contextes de relations avec des entités sociales collectives – représentants d'églises, d'associations ou d'administrations (Monnerie 2005, 2008b, 2010a).

Dans la plupart des grandes cérémonies, de chaque côté un orateur fait les discours, assisté d'un autre personnage qui tient à la main, ou désigne, les objets cérémoniels qui vont être transférés. Il existe de nombreuses façons de préparer et de présenter les prestations en les « tenant » (*cuva*)³ à la « main » (*ye* + suffixe possessif). Chacune de ces manières peut exprimer un type de relation. Les objets peuvent aussi être posés au sol sur des bâches, des nattes et/ou sur des feuilles de cocotier. Ils sont parfois empilés en quantités énormes : plusieurs quintaux de nourritures, des centaines de coupons d'étoffe, des dizaines de vêtements, des centaines de billets de banque, etc. (Photos 3 et 4). Les apports de nourriture des arrivants et des accueillants sont préparés ensemble dans de grandes cuisines où s'affairent les femmes et les jeunes gens. Après l'accueil, et pour la durée de la



© D. Monnerie

Objet de la vie courante

Des filets de pêche suspendus aux arbres (Arama 6 août 2010).

(Photo 2)



© D. Monnerie

Assemblage des tas de prestations
apportées pour la principale séquence
de transfert par le côté des maternels
pour une cérémonie funéraire.

(Poum 26 juin 1993).

(Photo 3)

cérémonie, de véritables festins avec une riche variété de mets sont servis aux participants (Photo 5).

Les propositions qui suivent se concentrent sur les lignes de force de ces processus et, sauf précision, valent pour les deux côtés cérémoniels.

Les objets cérémoniels et les circulations

Pour cette partie du monde kanak au moins – et bien plus largement je pense – les vocables classiques de l’anthropologie ayant trait aux

échanges, tels que « don », « contre-don », « réciprocité » (directe, différée ou généralisée), « prestation » etc., gagnent à être précisés (Monnerie à paraître b). Ces concepts sont en effet presque toujours imprégnés de connotations épistémologiques ou morales résultant de multiples débats, qui ne facilitent pas la description ethnographique fine des phénomènes observés. En adoptant un vocabulaire moins connoté, je décrirai les plus petites « séquences » de circulation des objets cérémoniels comme des « transferts » de « prestations » – composées de plusieurs « objets » –, synchronisés avec des séquences de « discours ». L’analyse de l’ethnographie implique aussi bien de prendre en compte le détail de chacune de ces séquences que de les situer dans leur enchaînement, qui réalise la « circulation » des objets, et dont je préciserai les caractéristiques.

On observe souvent deux « circuits » dans les grandes cérémonies : le principal, que j’analyse dans ce texte, et un autre, réservé à de l’argent utilisé pour l’achat de carburant, de nourritures, et pour le bon déroulement de la cérémonie. Certains biens circulent dans les deux circuits, en particulier l’argent et les nourritures. Une fois introduits dans le circuit cérémoniel principal, les objets ne peuvent en être extraits jusqu’à son accomplissement complet par les dernières séquences de redistribution. Ce circuit cérémoniel s’amorce avec la décision de tenir la cérémonie, qui s’accompagne de transferts de paroles et d’objets, pour valider la décision et diffuser les messages d’invitation. Puis, de chaque côté, les circulations sont constituées de dizaines, parfois de centaines, de séquences d’assemblage et transferts de biens et de paroles. Ce mouvement culmine pendant la cérémonie focale⁴ où l’ensemble des objets rassemblés par chaque côté est transféré vers l’autre, puis se poursuit en un mouvement de redistribution.

Je définis les objets cérémoniels en tant qu’ils entrent dans des circuits cérémoniels où ils sont assemblés, comptés, manipulés et transférés. Ceci permet de considérer ensemble des entités aussi différentes que des ignames et des taros d’eau, des monnaies kanak, des monnaies modernes, des nattes, des pièces d’étoffe, etc... Plus loin je montrerai que certains de ces objets ont des significations spécifiques et j’insisterai

sur la pluralité des objets nécessaires à l'accomplissement de cérémonies.

Comme ailleurs en Océanie, les cérémonies kanak sont d'une grande complexité. Ceci expliquant peut-être cela, elles ont été relativement peu étudiées alors que les Kanak leur donnent, en actes et en paroles, une importance cruciale (Tjibaou 1976, 1981). Des travaux de Pillon (1995), Bretteville (2002), Leblic (2010), et Illouz (2010) font exception. Certains chercheurs ayant travaillé sur les seuls échanges cérémoniels de biens ou sur les seuls discours cérémoniels, je suggérerai les limites de ces approches pour l'anthropologie.



© D. Monnerie

Les différentes sortes de cérémonies et leur air de famille

À Arama et dans l'extrême-nord de la Grande Terre, il existe trois grandes sortes de cérémonies : les cérémonies de cycle de vie des personnes, les cérémonies des sociétés locales et des groupes, et les cérémonies régionales. Si chaque sorte est désignée différemment, toutes ont un air de famille, et on reconnaît immédiatement un contexte cérémoniel à sa forme de sociabilité. J'aborderai la question des objets principalement à partir de cet air de famille des cérémonies, « un réseau compliqué de similarités se chevauchant et se recoupant, parfois des similarités d'ensemble, parfois des similarités de détail » (Wittgenstein 1988 : 32), que je résume ci-dessous.

- Les cérémonies réalisent un contexte spécifique spatio-temporel d'échanges, de sociabilité et d'usage de la parole (Monnerie 2008a).

- Leur agencement comporte toujours deux côtés se faisant face ; un côté arrivant et un côté accueillant, respectivement désignés comme côtés maternel et paternel dans les cérémonies du cycle de vie. Il n'y a pas de spectateurs, tous participent.

- Elles ont une forme processuelle constituée par des actes, y compris des actes de parole. Entre leurs deux côtés sont accomplis des va-et-vient de transferts de prestations composites d'objets cérémoniels synchronisés avec des séquences de discours cérémoniels.

- L'usage des mêmes objets dans les deux côtés cérémoniels souligne l'aspect réversible de leurs circulations⁵.

- Par l'ensemble de ces actes et dispositifs non verbaux et verbaux, les cérémonies donnent à percevoir et à comprendre des relations sociales importantes qui y vivent, s'expriment ou se transforment.

- Des hommes âgés sont les acteurs majeurs de la plupart des séquences cérémonielles et de circulation des objets et des paroles. Des femmes ont un rôle important dans une séquence funéraire centrale (Photo 6), parfois elles participent au comptage des prestations (photo 7). Elles ont un rôle prédominant dans la préparation des festins.

Contrechamp de la photo précédente, un peu plus tard, après l'achèvement de l'assemblage des prestations.

En chemise blanche, l'orateur parle sur les prestations apportées par les maternels pour la principale séquence de transfert d'une cérémonie funéraire. (Photo 4)

Ces deux photos donnent une assez bonne idée de la diversité et de la quantité des objets cérémoniels circulant dans la cérémonie funéraire d'un personnage – homme ou femme – important.

Des billets de banque ont été, comme presque toujours, disposés au sommet du tas principal de manous et vêtements, et rapidement recouverts par du tissu (Poum 26 juin 1993).

Des funérailles de *teāma* impliquent des quantités de biens, de participants et d'actes cérémoniels d'une bien plus grande ampleur encore.



© D. Monnerie

Repas de funérailles

La grande variété de mets caractérise les festins cérémoniels; ici à Yenghébane, 28 novembre 1992.

(Photo 5)

– Les performances cérémonielles impliquent une multitude de participants vivants, ainsi que des ancêtres morts.

– Principalement à travers des objets, des actes et des paroles, les dynamiques cérémonielles réalisent des interconnectivités, par lesquelles des relations entre diverses sortes d'entités deviennent, de façon intensifiée, perceptibles et compréhensibles. Dans l'intra-cérémoniel ces interconnectivités, 1) impliquent des relations susceptibles de varier sur des gradients allant de la distinction à l'altérité. Ainsi les cérémonies du cycle de vie donnent à percevoir et à comprendre de façon intensifiée les relations entre affins (Photos 3, 4, 6), les cérémonies régionales celles entre sociétés locales (Monnerie 2005), les cérémonies locales celles entre les hameaux composant une société (Monnerie 2001, 2003, 2005), etc. 2) Elles opèrent majoritairement dans/entre des dyades (ou groupements par paires), ceci dans un monde social – local et régional – et un univers largement conceptualisés en dyades. Le fait que les acteurs et objets circulent souvent de cérémonie en cérémonie réalise des interconnectivités entre l'intra et l'inter-cérémoniel.

Du point de vue de la mise en mouvement des objets et des personnes, les processus cérémoniels partagent les traits suivants :

– La visée de la cérémonie focale donne l'orientation de l'ensemble des circulations cérémonielles.

– Chaque côté cérémoniel est *ad hoc* au contexte de la cérémonie. Les deux côtés cérémoniels sont constitués autour d'un noyau de relations proches et stables⁶ auxquels viennent s'agréger d'autres : de parenté, de voisinage, d'amitié, parfois d'intérêt.

– Pour chacun des deux côtés cérémoniels, au fur et à mesure des jours, ou des mois qui mènent à la cérémonie focale, les assemblages et les transferts de biens, accompagnés de comptages, sont de plus en plus importants. Ils se tiennent parfois initialement à des centaines de kilomètres du lieu de la cérémonie. Ils mobilisent d'abord des personnes (Photo 8), puis des ensembles de personnes de plus en plus nombreux. Ils impliquent des déplacements de personnes, d'objets et de relations dans un mouvement général de translation vers le lieu de la cérémonie focale. La constitution complète de chaque côté cérémoniel, peu de temps avant la cérémonie focale, finalise ces préparatifs.

– Un arrêt sur image sur n'importe quelle séquence de ce processus montre des prestations matérialisant des ensembles sociaux d'échelles diverses (de plus en plus importants en raison de la proximité à la cérémonie focale) et les discours accompagnant le transfert de ces prestations explicitant les relations « dans » et « de » ces ensembles sociaux (Photo d'ouverture, un moment de la constitution de prestation ; photo 8 ces prestations renvoient à diverses relations d'une cérémonie).

– Le jour de la cérémonie focale opère, de chacun des deux côtés, les plus importants assemblages de biens et de personnes, et les plus intenses opérations de transferts d'objets (Photos 4, 7, 10) et de paroles, le tout accompagné de festins.

– Les heures et les jours qui suivent le moment culminant de cette cérémonie opèrent un renversement des actes et des circulations qui l'ont précédée, avec des séquences de redistribution impliquant des désassemblages des prestations (photo 11), puis leur réassemblage en prestations plus petites, accompagnées du transfert des objets et des paroles vers les groupes, puis les personnes ayant contribué à la cérémonie focale⁷.

– À l'issue d'une telle circulation cérémonielle, les objets peuvent avoir des trajectoires différentes. Souvent ils repartent pour tout ou partie dans d'autres circuits ; certains (*manous*, vêtements, etc.) étant au besoin conservés en lieu sûr. D'autres (nourritures, tabac, etc.) sont consommés ou utilisés dans la vie courante. L'argent peut être conservé, redistribué, ou employé dans le circuit marchand.

Aussi, les objets cérémoniels se caractérisent par leur insistante présence en tous ces moments et mouvements.

Les objets cérémoniels anciens et leurs substituts contemporains

Autrefois, dans les cérémonies du nord de Hoot ma Whaap, circulaient des « haches ostensoirs », des « monnaies kanak » de valeurs différentes⁸, des pagnes masculins (*phwi*) et des jupes féminines (*pūū*) de fibres, des écorces battues, des nattes, des ignames (*uvi*) et des taros d'eau (*kowe*), des bananes et plantains, de la canne à sucre, diverses sortes de viandes de gibier ; aquatique (tortues [*wan*] et vaches marines [*mōdap*] pour les grandes cérémonies) pour les sociétés de bord de mer, aérien et terrestre pour les autres.

Aujourd'hui, circulent de l'argent moderne – pièces et billets, parfois des monnaies kanak – des vêtements (robes « mission », pantalons et chemises), des *manous*, des nattes, du tabac, des allumettes, des ignames et des sacs de riz, des taros et des sacs de sucre en poudre, des bananes et plantains, de la canne à sucre, toutes sortes de nourritures achetées en magasin (pain, farine, thé, café...), toutes sortes de viandes chassées ou élevées (cerfs, porcs, bétail) – sans oublier les omniprésents poulets surgelés.

Dans les cérémonies contemporaines, certains objets anciens peuvent être soit absents, soit remplacés par des substituts. Ces derniers sont généralement bien plus courants et acquis dans les échanges marchands. Les ignames sont un cas à part⁹. Elles sont un des thèmes forts d'auto-définition des Kanak. On souligne qu'il faut toujours apporter au moins une igname dans les cérémonies ; j'ai en effet rarement observé de cérémonies sans transfert d'ignames. Lorsque cela arrive, elles ont un substitut : les sacs de riz.

Ce phénomène de substitution d'objets issus de la colonisation aux objets anciens remonte à au moins huit décennies. Jusqu'au début du xx^e siècle, il existait à Arama



© D. Momerie

Des femmes jouent un rôle important dans une séquence centrale des funérailles

Ici une femme du côté maternel du défunt qui s'est rendue du côté paternel pour prendre le « sac » du défunt est en train de le rapporter vers le côté maternel, à droite de la photo (n.b. dans nombre de funérailles on utilise une valise plutôt qu'un sac). Comme c'est le cas ici, le plus souvent cette séquence suit un temps de lamentations funéraires initié par des femmes (assises à gauche) qui constitue le moment culminant d'expression des émotions du deuil pendant la cérémonie focale. Il est particulièrement poignant ici, car il s'agit des funérailles pour le décès accidentel d'un jeune garçon. Koumac, 30 août 1997.

(Photo 6)



Désassemblage, réassemblage et comptage des prestations cérémonielles

Ici des hommes et des femmes du côté paternel, après la séquence centrale de transfert d'une cérémonie funéraire, comptent les prestations qu'ils viennent de recevoir, apportées par le côté maternel.

Tiabet 9 octobre 1993.

(Photo 7)

les substituts des marchandises ont été apportés avec la colonisation. Ainsi, « à l'exception des ignames », les anciens objets cérémoniels ne sont pas « irremplaçables », mais leur « non irremplaçabilité » souligne le caractère *indispensable* dans les cérémonies d'une pluralité d'objets de différentes sortes.

Objets et discours : perceptions, significations et relations

Comme c'est souvent le cas pour comprendre les cérémonies kanak, une partie de la solution à cette énigme de la « non » irremplaçabilité des objets anciens doit être recherchée dans l'étude des imbrications du verbal et du non verbal. En effet, des indications importantes sur ces substituts se trouvent dans certains discours qui accompagnent leurs transferts. Ils y sont présentés comme des palliatifs pour des objets anciens dont le nom est prononcé, le souvenir évoqué, l'absence regrettée : il y a une thématique de la substitution dans les discours cérémoniels. Elle est souvent associée à l'expression de manques, de la non-adéquation du présent au regard d'un passé valorisé, décrit avec nostalgie et/ou sur le mode de l'atténuation, autre expression du respect dû aux ancêtres et au monde qui fut le leur (Monnerie 2005 : 217-260).

Tous les sens sont mis à contribution dans la circulation des objets cérémoniels : le toucher, la vue, l'ouïe, bien entendu, mais aussi l'olfaction et le goût, ainsi que le sixième sens, celui du mouvement (Monnerie 2010b ; Lemonnier 2012). La part des sens se module toutefois différemment selon les objets. Trois exemples illustrent ces expériences plurisensorielles et pluriperceptuelles toujours associées à la mobilisation de l'intellect par les discours cérémoniels ou les gloses et, *in fine*, à des significations exprimées de façons différentes :

– Dans cette partie du pays, les monnaies kanak sont présentées fermées¹¹ et les billets de banque recouverts (Photo 4). Pendant la séquence de comptage qui suit les transferts, les récipiendaires les ouvrent et découvrent leur valeur. Alors qu'il y a des monnaies « féminines » et « masculines », l'enveloppe de la monnaie est toujours comparée au

des actes cérémoniels féminins spécifiques de circulation des objets et des paroles, décrits de façon fragmentaire par mes interlocuteurs âgés. Ils concernaient en particulier les pagnes et les jupes de fibres¹⁰. La substitution de l'argent moderne aux monnaies kanak date vraisemblablement de la même époque. Aucune indication ne permet de dater la substitution des autres biens. À noter qu'alors que des gloses sont volontiers proposées sur de nombreux faits sociaux, aucune interprétation n'est offerte pour « expliquer » ce phénomène. En revanche, les discours cérémoniels thématisent ces substitutions. Cependant il est clair que le contexte de ces substitutions est colonial et que

© D. Monnerie

ventre maternel. La surprise causée par son ouverture et la découverte de sa valeur est comparée à celle qui accompagne la naissance d'un enfant : garçon ou fille. Car, selon son sexe, les flux des échanges cérémoniels seront différents : une fille donnera naissance à des enfants, plaçant son groupe en position de « maternels ». La valeur de la monnaie, qui est genrée, renvoie donc explicitement à la différence des sexes et à ses répercussions dans les circulations cérémonielles. Les monnaies symbolisent l'orientation des circulations dans les cérémonies du cycle de vie et les relations entre côtés maternel et paternel.

– Autrefois les pagnes masculins et les jupes féminines réalisaient l'enveloppement et la caractérisation iconique des corps des hommes et des femmes, contribuant à matérialiser et à projeter les différences de genres. Ce rôle est aujourd'hui tenu par des vêtements modernes. Ceci renvoie à la distinction centrale des cérémonies du cycle de vie, entre côté maternel et côté paternel.

– Les ignames, objet d'une très intense thématization verbale et non verbale dans le monde kanak¹² (Photos 3, 5, 9), constituent une des interfaces principales entre la vie cérémonielle et la vie courante. Hommes et femmes ont, jour après jour et avec grand soin, planté, fait croître, récolté, et pour chaque cérémonie, rassemblé, transféré, honoré en paroles, puis cuit et mangé, ou replanté les ignames. Celles-ci sont considérées comme une composante irremplaçable, qualitativement, des cérémonies où, on l'a vu, il importe d'en apporter au moins une. Leur importance ressort nettement

de la cérémonie annuelle pour les nouvelles ignames qui réaffirme la hiérarchie des hameaux de la société locale ; celle des personnes dans les sous-clans, par la préséance et une commensalité reliant vivants et ancêtres. La chaîne qui va de la culture des ignames à leur manipulation cérémonielle, mène ensuite à deux processus associés à la vie et à la reproduction 1) par leur ingestion, elle renvoie à la dimension de « vie », à la « satiété » à l'issue d'un repas, toutes deux désignées par le même mot, *maôlep*, concept central de cette société ; 2) par la plantation des ignames reçues dans une cérémonie, les tubercules se reproduisent et, potentiellement, ce processus cérémoniel est lui aussi prolongé. Les ignames sont donc un élément clé de l'interconnectivité cérémonielle.

À travers des modes sociaux de signification différents, monnaies, vêtements et ignames expriment des rapports différents et complémentaires à la vie (*maôlep*) et à sa reproduction¹³ (Monnerie 2010b). Les ignames « figurent » la vie et la satiété en y contribuant très directement. Les monnaies « symbolisent » l'orientation des circulations cérémonielles. Les vêtements sont des « marques iconiques » de la différence des sexes. Dans leurs iconicités, leur élaboration, leurs emplois et leurs substances, ces objets cérémoniels sont en contiguïté avec des expériences sociales, au premier plan desquelles celles de la distinction et de la complémentarité des sexes et des genres, et des aspects de la reproduction de la vie. Leurs formes de signification non verbales sont, dans les cérémonies, accompagnées d'explicitations ou de commentaires verbaux. Alors même qu'ils effectuent la monstration cérémonielle de relations sociales sous des modes différents – figures, symboles, marquage iconique –, tous ces objets sont simultanément indispensables à l'expression, à la perdurance, aux dynamiques de transformation de ces relations. En ce sens les objets cérémoniels sont 1) des objets signifiants, 2) des « patients » mais aussi des « agents » (Weiner 1983 ; Gell 1998) dans les cérémonies et au delà, et 3) des composantes des relations sociales, dont je veux souligner ici qu'elles sont des « composites ».



© D. Monnerie

Cahier de comptes.
(Photo 8)



© D. Monnerie

Prestations d'au-revoir faisant suite au rassemblement régional de Bondé

Les prestations assemblées, juste avant leur transfert et l'énonciation des discours. À chaque société de Hoot ma Whaap ayant participé au rassemblement correspond, (à gauche sur la photo) une prestation composée d'un empilement de sacs de sucre et de riz, des manous, des vêtements, etc., et (à droite) un tas d'ignames dont on dira dans les discours qu'elles pourront être replantées. Du premier au dernier plan : les prestations pour les sociétés de Bondé, Paimboas, Arama, Balade, Pouébo, Hienghène, Voh, Gomen, Colnett. L'ordre de redistribution de ces prestations renvoie précisément à celui de la succession des arrivées et des accueils (par un thiam) des représentants de ces sociétés. Ainsi à l'échelle temporelle de cette cérémonie particulière le déroulement de cette séquence d'au-revoir est-il orienté sur le même axe d'antériorité que les accueils. Au centre, les prestations roulées sont constituées de cinq manous et divers objets. Elles sont destinées à des ensembles de personnes – majoritairement mais pas exclusivement de Bondé – ayant travaillé à des tâches importantes et bien définies pour l'accomplissement de la cérémonie. Du premier au dernier plan pour : la vaisselle, le plat d'entrée, couper la viande, les provisions, faire la police, râper des cocos, le rôle de serveurs, la préparation du café, la cuisson du riz, la cuisson de la viande, la fabrication de sculptures, le travail au « magasin » chargé de la vente des boissons, la gestion des marchandises. Sur chaque prestation roulée dans un manou, une étiquette nomme le destinataire, évitant ainsi des hésitations aux orateurs, qui ont grand soin de la fluidité et du rythme de leurs discours. Bondé, 27 septembre 1993.

(Photo 9)

J'ai souligné l'importance de la synchronisation des transferts cérémoniels d'objets avec les discours, un processus qui, en même temps qu'il donne à percevoir, confronte les perceptions des participants avec leur compréhension des discours cérémoniels. Ces paroles qui explicitent ou doublent les actes peuvent être équivoques, surtout dans les cérémonies focales, où les discours sont riches et intellectuellement stimulants et où leurs jeux verbaux de type « poétique » stimulent aussi bien les jeunes qui commencent à connaître des subtilités de leur difficile langue que les adultes qui, après de longues années, la maîtrisent. À travers les discours cérémoniels synchronisés avec chaque transfert, la mise en objet, en actes et en scène cérémonielle des pluriperceptions est ainsi sans cesse associée dans la dimension verbale à des sollicitations et stimulations de l'intelligence, des savoirs personnels et de la créativité interprétative des participants, ce au plus haut niveau de l'intellect. Cette complétude sensorielle et intellectuelle est doublée de la profusion des mets dans les festins. C'est vraisemblablement pourquoi une cérémonie réussie provoque chez les participants un puissant sentiment personnel de bien-être, d'accomplissement, de dépassement de l'expérience courante, qu'ils expriment spontanément.

Les cérémonies kanak comme chaînes opératoires des relations sociales

Après avoir fait apparaître sous plusieurs angles la place centrale des objets circulant dans les cérémonies et les rôles différenciés qu'ils y jouent, je voudrais interroger plus largement ce que visent à réaliser les cérémonies et comment elles procèdent. Dans un monde où, sans cérémonies, on ne peut ni (ré)affirmer, ni transformer les relations sociales des personnes et des groupes¹⁴, ces opérations, – que je qualifierai « d'élaboration » – sont effectuées par des cérémonies constituées de l'ensemble des séquences d'assemblage et de transfert d'objets synchronisés avec des discours. Je montrerai que ces séquences et les circulations qu'elles animent sont des chaînes opératoires élaborant des relations sociales. J'utilise le concept de chaîne opératoire au sens large, développé longuement par Leroi-Gourhan (1965 : 9-62), celui d'un « comportement [opératoire] lucide sur lequel le langage intervient de manière prépondérante » (*ibid.* : 27). Dans son étude des ignames cérémonielles des Abelam, Coupaye (2013) a initié une approche voisine de celle que je développerai ici. Dans une

perspective différente, mais qui elle aussi articule objets et relations sociales, Munn (1977) a montré comment les transformations de ces dernières étaient concomitantes à des transformations et circulations d'objets. Considérer les cérémonies comme des chaînes opératoires de l'élaboration des relations sociales complexifie la perspective classique des études de chaînes opératoires comme visant à la fabrication d'objets. La notion de relation, on va le voir, s'en trouvera elle aussi complexifiée car ce processus impliquant des objets multiples donne clairement à percevoir et à comprendre que les relations sociales sont des composites.

La coordination de l'ensemble des séquences des cérémonies est accomplie sous le regard vigilant des ancêtres. On leur attribue, *a posteriori*, des égarements, des maladies ou des morts, sanctions du fait qu'une cérémonie n'a pas été réalisée correctement. La chaîne opératoire cérémonielle a donc non seulement un rôle d'élaboration des relations sociales, et de son bon déroulement dépend celui de la vie.

Dans les cérémonies, la manipulation et la monstration des objets sont maintes fois répétées et déclinées en des actes et gestes divers auxquels le langage est étroitement associé. La chaîne opératoire cérémonielle associe deux dimensions : des actions et des gestes – des manipulations – impliquant les objets cérémoniels d'une part et de l'autre une dimension langagière et intellectuelle à travers l'énonciation de discours. Elle est faite d'actions relationnelles réalisant des interconnexions matérialisées et verbalisées, le plus souvent dyadiques. Cette forme générale rend compte de l'air de famille des cérémonies kanak.

Je reprendrai une part de la description des cérémonies sous cet angle de chaîne opératoire pour en analyser trois aspects importants. D'abord les séquences d'assemblage et de transfert, puis l'enchaînement de ces séquences qui opère des circulations, enfin, la sommation cérémonielle.

Les séquences d'assemblage et de transfert de la chaîne opératoire cérémonielle

Que ce soit dans les phases préparatoires – la cérémonie focale – ou les phases de redistribution, les séquences le plus souvent répétées associent des manipulations et assemblages (ou désassemblages, ou réassemblages) d'objets, leur transfert puis un discours. Chaque participant, personne ou groupe, va « aider [à accomplir] » (*yage*)¹⁵ la cérémonie en contribuant à ces séquences. Dans les cérémonies focales chaque séquence porte un nom indiquant sa fonction. Ce nom commence par *ba-* qui signifie « pour effectuer, pour faire... » et est suivi du nom de l'acte cérémoniel désigné. Ainsi, un vocabulaire détaillé décrit chaque moment significatif de ces séquences. Les discours utilisent ce vocabulaire pour commenter, parfois pas à pas, les actes de transferts avec lesquels ils sont soigneusement synchronisés. On « tient » (*cuva*) une prestation, celle-ci pouvant être désignée par son contenant (ex. *mada*, [manou]) ou par sa disposition¹⁶, c'est-à-dire par sa forme perceptible aux participants. Tenue à la main (*ye-*) ou posée au sol et désignée de la main, la prestation est d'abord « présentée » (*phadiin*) aux interlocuteurs de l'autre côté cérémoniel, puis leur est « remise, transférée » (*mwadiin*). L'autre côté « reçoit, accueille » (*wove*) les prestations. Certaines, particulièrement significatives, sont acceptées au moyen d'une séquence spécifique (*ba mwadiin* + nom de la prestation). L'ensemble de ces séquences permet d'accomplir (*thilin*, lit. « nouer, lier, mettre ensemble, assembler ») la cérémonie¹⁷.



© D. Monnerie

Roulage dans une natte des *manous* reçus – avec d'autres objets – par le côté maternel à l'issue de la principale séquence de transfert d'une cérémonie focale funéraire. Un peu en arrière : des ignames (à droite) et des sacs de sucre et de riz.
Koumac, 30 août 1997.
(Photo 10)

À ce riche vocabulaire correspond un segment de mythe (*vajama*) qui ne laisse aucun doute sur la robuste conceptualisation de la manipulation systématique, publique et signifiante des objets : *cuva e yen mer thi inâ me thu paer mer kiia du thevân* (« tenir avec la main pour faire qu'il y ait du sens, pour que tes yeux le voient »). Tenir (*cuva*) avec la main (*yen*) pour que les yeux (*thevân*) voient (*kiia*), sont ces actes qui constituent (*thu*) le sens, la vérité (*paer*) des cérémonies et des relations qu'elles expriment, dans cette partie du monde kanak. Par un travail sur le préhensible et le visible, ces actes ont des dimensions explicitement pluri-sensorielles et pluriperceptuelles, qui reçoivent une sanction morale par leur

place éminente dans l'expression de la signification et de la vérité (*paer*). Dans des cérémonies qui élaborent les relations sociales avec leurs significations et leur vérité, on comprend mieux l'aspect indispensable des objets et de leurs multiples manipulations qui relèvent d'une rhétorique non verbale précisément définie dans un mythe. À travers l'étroite synchronisation, dans chaque séquence, de la rhétorique verbale avec la non verbale, la chaîne opératoire cérémonielle construit, à un niveau de complexité supérieure, une véritable rhétorique cérémonielle donnant à percevoir et à comprendre, étape par étape, les relations dans leurs élaborations (pour une chaîne opératoire décrite dans un mythe, comparer avec Lemonnier, 2004).

La forme de chaîne opératoire se caractérise par des séquences de transfert d'objets et de discours, porteuses de relations sociales avec leurs significations. La répétition de ces séquences opère la circulation des objets.

Des séquences à la circulation : la scansion de la chaîne opératoire

Après chaque séquence de transfert, la prestation composite d'objets cérémoniels, et les relations qu'elle porte, va à son tour être assemblée avec une ou plusieurs autres, mise en mouvement et transférée à nouveau par la séquence suivante¹⁸. La chaîne opératoire a ainsi dans un premier temps une forme de suite scandée de séquences d'assemblages et de transferts. Des moments de comptage interviennent (photos 7 et 8). Cet enchaînement des séquences d'assemblages et des transferts d'objets et de discours, réalise 1) le rappel et l'affirmation de relations existantes (donc passées), et 2) la sommation de ces relations. Pendant la cérémonie focale, des séquences opérant assemblages, désassemblages et réassemblages des prestations se succèdent. Après, ce sont de nombreuses séquences opérant des désassemblages qui dominent.

L'élaboration des relations effectuées dans les cérémonies met en œuvre une forme de chaîne opératoire : un processus 1 de translation des objets, des personnes et des relations

vers le lieu de la cérémonie focale, qui sera renversé après celle-ci, et 2) de transformation spatio-temporelle des relations qui articule le passé et le présent – des relations (rè) affirmées dans chaque séquence – avec l'avenir des relations élaborées cérémoniellement.

Dans chacune de ces séquences les objets, montrés, manipulés, transférés et comptés, donnent à percevoir les relations ; les discours les évoquent ou les explicitent. L'enchaînement des séquences élabore à la fois concrètement et intellectuellement les relations sociales. Dans certaines cérémonies¹⁹ les premières séquences (ou ensembles de séquences), impliquent les ensembles sociaux (ex. les hameaux de la société locale) ayant les statuts les plus élevés et l'ordre de leur enchaînement – qui valorise l'antériorité –, accompli et exprime une préséance, actualisant des hiérarchies de relations.

La forme de chaîne opératoire se caractérise par l'enchaînement scandé des séquences de transfert d'objets et de discours. L'ordre de déroulement des séquences peut indiquer des différenciations de statuts.

La chaîne opératoire et la sommation cérémonielle

Les toutes premières séquences menant à une cérémonie expriment des relations de personnes ou de familles. Au fur et à mesure des enchaînements, les séquences préparatoires expriment les relations d'un nombre de plus en plus élevé de personnes et de groupes, et rassemble de plus en plus d'objets cérémoniels (photos 4, 6). Ainsi, les objets transférés séquence après séquence réalisent le déplacement des relations vers la cérémonie focale (comparer avec Weiner 1983 : 698). Je nomme sommation cérémonielle ce processus à la fois « matériel », « relationnel » et « intellectuel » qui résulte des dynamiques mises en œuvre par les deux précédentes dimensions de la chaîne opératoire. La sommation cérémonielle atteint des degrés de complexité et de complétude de plus en plus grands au fur et à mesure de l'enchaînement et de l'accumulation des séquences préparatoires, pour atteindre son point culminant dans la cérémonie focale. Le processus est ensuite renversé.

Les séquences préparatoires expriment l'étendue, la richesse, mais aussi la variété des relations sociales impliquées. La cérémonie focale construit en une unique scène épurée, relationnelle, dyadique, le face à face des deux côtés, qui eux-mêmes réalisent la sommation des nombreuses relations actées dans les enchaînements de séquences de transferts. Cette sommation des rapports sociaux dans le temps et l'espace porte en elle une large part de la complexité des relations sociales effectives, car celles-ci sont, à travers les objets cérémoniels concrètement présentes, manipulées, montrées, comptabilisées et commentées dans les discours. La sommation cérémonielle implique donc les objets cérémoniels, les personnes qui les ont manipulés, acheminés et accompagnés vers la cérémonie focale et les relations constituant chacun de ses côtés.

À la suite de la cérémonie focale, renversant ce processus, les prestations cérémonielles vont être désassemblées de façon séquentielle. En fin de chaîne, tous les contributeurs vont recevoir un « retour » de prestations et de paroles. Ces retours doivent être effectués rapidement : pour les groupes présents à la cérémonie focale, ils le seront le soir même. À noter que pour les cérémonies du cycle de vie des personnes, du côté maternel, ce retour se fera dans une proportion qui est *grosso modo* de trois objets reçus pour un donné, proportion inversée du côté paternel (*supra*, note 7).

Ici, l'accent mis sur le processus de sommation ne doit pas faire passer au second plan le fait « majeur », étudié dans d'autres publications, que simultanément les cérémonies

« expriment et montrent de façon spectaculaire » les relations sociales tout en agissant sur elles (Monnerie 2001, 2003, 2005, 2008a, 2010 a et b, à paraître a).

Par l'enchaînement scandé des séquences de transfert, la chaîne opératoire cérémonielle élabore des relations sociales tout en les exprimant de façon spectaculaire. La cérémonie focale, où est accompli le plus haut degré de sommation des objets est un moment où, en une scène unique rassemblant des représentants de la plupart des groupes concernés sont construites la monstration et l'élaboration les plus complètes, complexes, intensifiées et spectaculaires des relations élaborées par la cérémonie. Du début à la fin de cette chaîne, par les prestations d'objets divers, le caractère composite de ces relations est donc clairement donné à percevoir et à comprendre.

&

Les cérémonies sont au cœur de sociétés kanak de l'extrême nord qui sont éminemment dynamiques et résilientes. Les actes cérémoniels ont changé au cours des décennies : les photos anciennes montrent des empilements d'objets cérémoniels de plusieurs mètres de haut, sans équivalents aujourd'hui. Certains objets, certains actes, ont disparu entraînant vraisemblablement avec eux leurs significations et efficacies particulières. Ce qui n'a pas disparu c'est l'exigence de l'accomplissement des cérémonies, leur caractère complexe et l'indispensable présence d'objets dans l'ensemble de leurs séquences.

Les objets, manipulés et présentés par les acteurs cérémoniels, contribuent à la monstration, l'expression et la transformation de relations sociales importantes dans des domaines différents. D'abord pour l'élaboration des relations des personnes à travers les cérémonies de cycle de vie des personnes ; puis pour la (ré)affirmation des relations de la société locale ou de ses groupes ; et enfin, pour la (ré)affirmation des relations régionales. Si les domaines relationnels diffèrent, ces cérémonies ont un air de famille et, je l'ai montré, partagent un idiome cérémoniel : c'est le « système kanak » dont parlent volontiers mes interlocuteurs.

Parallèlement à la mise en avant des expériences sensibles, on y observe une sémantisation des objets, ainsi que de leurs séquences d'assemblages et de transferts qui sont doublées et commentées par les discours. Ceci constitue une rhétorique cérémonielle où sont imbriqués dans une même séquence des actes significatifs verbaux et non verbaux²⁰. Chaque séquence s'enchaîne avec la suivante en une forme de chaîne opératoire. Pour chaque côté cérémoniel, les séquences préparatoires à la cérémonie focale opèrent une sommation et une intensification des relations. Par ces activités collectives, il ne s'agit pas seulement de représenter des relations existantes mais concrètement de les faire vivre, les montrer, les (ré) affirmer, les transformer en mobilisant un ensemble de capacités différenciées, à la fois personnelles et collectives, des participants et des objets. La complication même du système cérémoniel et l'utilisation qu'il fait de divers objets suggèrent qu'élaborer des relations est un processus d'un niveau de complexité supérieur à celui de la fabrication de ces mêmes objets – pour ceux qui sont encore fabriqués. Dans ce cadre on conçoit les limites de l'étude des seules cérémonies focales, ou des seules circulations

d'objets, ou des seuls discours cérémoniels. La perspective adoptée ici permet de montrer que les relations sociales sont des composites, la multiplicité des objets étant une des composantes de la robustesse de l'ensemble.

De façon générale l'analyse des cérémonies kanak permet d'élargir les propositions sur les « rituels ». L'approche intégrée – plurisensorielle, pluriperceptive et intellectuelle – qu'impose leur ethnographie, montre comment la communication est toujours incorporée par les acteurs et qui plus est, « matérialisée » par les objets cérémoniels. L'incorporation est une part d'un processus de communication dont les formes sont toujours sémantisées : de façon non verbale complexe par la diversité des objets, ainsi qu'à un niveau littéraire et poétique complexe, par les discours. L'approche sous l'angle de chaînes opératoires de l'élaboration des relations aide à comprendre précisément comme ces moments relativement brefs mais intenses que sont les cérémonies agissent avec efficacité sur le social de la vie courante et se voient assigner une position supérieure à cette dernière.

J'ai présenté les processus cérémoniels dans une perspective d'objets indispensables qui est le corollaire de la non irremplaçabilité de la plupart d'entre eux. Seules les ignames sont irremplaçables et cette position privilégiée parmi les objets cérémoniels renforce leur caractère emblématique de la civilisation kanak, dans cette partie du pays au moins. Cette perspective ouvre sur d'autres réflexions. D'abord à propos de la forme de commensurabilité pour le monde kanak de tout ce que j'ai défini ici comme objets cérémoniels. Ensuite à propos des ignames, tant sur leur mode de signification que sur les conceptions sans doute spécifiques concernant leur potentiel de reproduction de la vie²¹.



Les prestations reçues des paternels vont être transférées, vers les contributeurs du côté maternel

Mais d'abord on replie des *manous* qui, avec les autres objets reçus vont être réassemblés, pour ces retours, en plusieurs prestations de taille moindre destinées à tous ensembles sociaux ayant contribué aux prestations apportées par le côté maternel. Pour ces derniers il s'agit d'un mouvement de retour. Du point de vue adopté ici pour l'analyse, il s'agit simultanément de la suite de la circulation des objets par des enchaînements de transferts – qui sont des éléments centraux de l'interconnectivité cérémonielle. Koumac, 30 août 1997.

(Photo 11)

© D. Monnerie

NOTES

Photo d'ouverture : Rassemblement régional de Bondé. Une chaîne de participant(e)s déplace sur quelques dizaines de mètres des composantes de prestations (ici des sacs de sucre en poudre d'un kilo, substitués des taros d'eau, kowe), à partir de la pièce où elles ont été conservées depuis le début des cérémonies, jusqu'au lieu où elles vont être disposées pour la prochaine série de transferts et de discours. La disposition finale des prestations, peu avant leur transfert, apparaît sur la photo 9. (Pour transporter les prestations sur de plus longues distances on utilise des pick-up). (Bondé, 27 septembre 1993).

1. Merci à tous les amis et interlocuteurs d'Arama et de Hoot ma Whaap pour leur accueil et leur patience ainsi qu'à I. Berdah et D. Fasquel pour leurs suggestions. Ce texte est une contribution aux recherches de l'ANR LocNatPol.
2. Entre 1992 et 2010 je note un accroissement du nombre des objets manufacturés modernes dans les maisons et les hameaux d'Arama. Les automobiles, de plus en plus présentes sont en bien meilleur état que les rares véhicules des années 1990. Ce sont souvent des pick-up, très pratiques pour ces pêcheurs, horticulteurs et chasseurs ; ces véhicules leur permettent de se rendre aux cérémonies, d'y acheminer des participants et des prestations. Ces transformations correspondent à un accroissement significatif sur la même période des possibilités d'emplois salariés, en particulier grâce à la réouverture et/ ou au développement de mines de nickel.
3. Les termes vernaculaires en italiques sont en nyëlayu d'Arama, utilisée aussi à Belep et Balade (Ozanne-Rivierre 1998), une des 28 langues austronésiennes parlées dans le pays. Les termes français en italiques sont du français kanak (ex. supra : *manou*).
4. J'e définis la cérémonie focale comme la période – généralement une journée à Arama – où sont rassemblés le maximum de personnes, d'objets cérémoniels et où sont accomplis le plus d'actes de transferts et de discours dans l'ensemble d'une suite cérémonielle, moment d'intensification où la « sommation cérémonielle » (infra) est à son maximum. Trop souvent les seules cérémonies focales font l'objet de descriptions. La personne focale d'une cérémonie de cycle de vie est celle dont les relations y sont exprimées et/ou transformées.
5. L'exception est la « valise » ou le « sac » du défunt (note 10). Ceci est une différence notable avec nombre de sociétés d'Indonésie où les prestations circulant entre preneurs et donneurs de femmes ne sont pas de même sorte, et sont qualifiées par les anthropologues d'asymétriques (Josselin de Jong 1984), une différence qui revêt une grande importance pour les théories des échanges.
6. Par exemple dans les cérémonies du cycle de vie, d'une part les parents proches du sous-clan (*yameevu*), éventuellement du clan (*phwâmeevu*) de la personne focale qui, avec ceux qui viennent s'agréger à eux, seront désignés en français kanak comme *paternels* et en nyëlayu d'Arama comme « sous-clan » (*yameevu*) – de la personne focale. D'autre part les parents proches du sous-clan (*yameevu*), éventuellement du clan (*phwâmeevu*) de la mère de la personne focale qui, avec ceux qui viennent s'agréger à eux, seront désignés en français comme *maternels* et en nyëlayu comme « ceux qui prennent » (*ajalu*). L'usage des termes *paternel* et *maternel* en français kanak justifie celui que j'en fais dans ce texte qui esquisse les grandes lignes des cérémonies. Pour une autre société de cette région, Paimboas, on pourra avoir une idée de la complexité des cérémonies funéraires dans Bretteville, 2002.
7. Une caractéristique importante des cérémonies du cycle de vie est la proportion de 3 à 1 des biens donnés par les paternels aux maternels (« ceux qui prennent » *ajalu*). Ces cérémonies sont nommées *nyang* (lit. « ce qui est de la mère ») suivi du qualificatif *maac* (« mort ») pour les funérailles, ou *maölep* (« vie ») pour toutes les autres (cf. note précédente).
8. Les souvenirs concernant les anciennes monnaies kanak ne sont guère précis. Cependant beaucoup d'interlocuteurs savent que toutes portaient des noms de feuilles et qu'elles étaient réparties en deux grandes catégories : *deelâ* et *hajet*, respectivement féminines et masculines. Ces savoirs contemporains courants sur le passé sont en effet réactualisés dans les cérémonies (i) par la présentation fréquente de billets associés à un rameau feuillu, (ii) par la rhétorique des discours où apparaît la dyade *deelâ me hajet* (Monnerie 2005 : 255). Certains mentionnent l'existence autrefois de huit sortes de monnaies, utilisées dans des circonstances différentes (ex. les *deelâ* servaient surtout à accompagner des demandes), ce que j'interprète comme des valeurs différentes – au plan qualitatif et non quantitatif. Entre 1992 et 2010, dans les cas rares et généralement solennels où circulaient des monnaies kanak, quelles qu'elles soient, on

- les « évaluait » dans les comptages à 500 CFP, alors que ceux qui aujourd'hui les fabriquent dans la région de Hienghène les commercialisent pour des sommes de 10 à 20 fois plus élevées (comparer avec Monnerie 2002 pour les monnaies à Mono-Alu et au nord ouest des Iles Salomon).
9. À Arama il est interdit de les commercialiser.
 10. Sans préciser s'il s'agit de cérémonies régionales, locales ou de cycle de vie, mon interlocuteur masculin insiste sur le fait que, dans des cérémonies impliquant aussi les hommes, les circulations de pagnes et de jupes impliquaient un espace-temps spécifique pour les femmes, dédié à des actes cérémoniels : des femmes âgées y faisaient des discours. Une vieille femme, elle, évoquait son enfance où les jupes et/ou pagnes de fibres étaient conservés dans les maisons, au dessus du feu - impliquant vraisemblablement que ces objets soient associés à une odeur de « fumé ». En revanche on sait très bien aujourd'hui quels étaient les sous-clans qui élaboraient les pagnes et les jupes et les lieux et plantes qui en fournissaient les ressources. En effet, ces activités, plantes et lieux étaient et restent une composante de la définition de ces groupes pour eux-mêmes et pour les autres. Outre la séquence de la « valise » (photo 6) presque toujours pratiquée dans les funérailles au nord de Hoot ma Whaap, il y avait des séquences cérémonielles féminines pour des cérémonies du cycle de vie dans les années 1990 dans la région de Bondé. Cependant rien ne permet d'affirmer que ces séquences aient été dans le passé identiques à Arama et Bondé. Mon hypothèse est que la disparition des facettes féminines des cérémonies et leur absorption (partielle?) dans les échanges masculins résulterait des ingénieries occidentales. Celles-ci ont affirmé leur force – en particulier militaire et technique – et réalisé la conquête des pays d'Océanie dans une configuration qui est largement celle d'un *monde social sans femmes* ; pour cette partie du pays : équipages de navires, aventuriers, prêtres catholiques, soldats, police, techniciens des mines, administration, etc.
 11. Dans les cérémonies d'autres régions, les monnaies kanak sont présentées ouvertes, leur valeur visible aux yeux de tous.
 12. Des ignames apparaissent sur les bambous kanak (Colombo Dougoud 2008) et sur la croix du 150^e anniversaire de la christianisation catholique (Monnerie 2005 : 134). Une des décisions du Sénat kanak a été de créer un *Conservatoire de l'igname*. Haudricourt, qui analyse la place des ignames en croisant les outils de l'ethnobotanique, du matérialisme dialectique et du structuralisme, parle pour l'ensemble du monde kanak d'une « civilisation de l'igname » (1964). Pour une analyse fouillée de l'importance des longues ignames cérémonielles et de la chaîne opératoire de leur fabrication chez les Abelam de Papouasie Nouvelle-Guinée voir Coupaye 2004.
 13. Deux formes de reproduction de la vie sont exprimées par ces objets : par clonage pour les ignames (Haudricourt 1964) et, pour les monnaies et la plupart des vêtements modernes par reproduction sexuée. L'étude de ces différences significatives, sera proposée dans un autre contexte.
 14. Cette affirmation vaut pour les « complexes d'échanges » classiques du monde kanak (Monnerie 2008) dont je parle dans ce texte. Pour les complexes d'échanges les plus influencés par un siècle et demi de colonisation, on observe que la plupart des actes religieux, politiques et administratifs importants sont précédés et clôturés par des cérémonies, d'accueil et d'au-revoir.
 15. *Yage* ou sa forme réciproque *pe yage* – s'entraider – sont des termes très valorisés de l'action sociale, aussi bien dans la vie courante que dans les cérémonies
 16. Par exemple, pour un long *manou* disposé au sol de façon à relier les deux côtés cérémoniels : « lien de notre rassemblement » (*wale ja vuung*).
 17. Pour les usages en contexte de ce vocabulaire, voir Monnerie 2005 : 217-260.
 18. Ceci peut avoir lieu dans un espace temporel variant de quelques minutes après le transfert précédent ou des semaines plus tard, dans le cas des mariages ou de grandes cérémonies préparées longtemps à l'avance. Le plus souvent, pendant ces stases dans leur circulation les prestations sont conservées dans des lieux spécifiques de l'habitation du dernier récipiendaire.
 19. En particulier dans les cérémonies de la société locale, ou Grande Maison (*mweemwā*), Monnerie, 2001, 2003, 2005.
 20. Sont à l'oeuvre ici au plan de la monstration du social – qui n'est pas au centre de ce texte – des processus de redondance, que l'on peut caractériser comme pèrisologie (Lemonnier 2005), caractérisent les cérémonies et visant à y réaliser un degré élevé de complétude significative (Monnerie 2010b) et perceptuelle pour mettre en place une forme auto-intensifiée du social – celle-ci impliquant la sommation cérémonielle étudiée dans ce texte.
 21. On remarque que les taros d'eau, au mode de reproduction très proche de celui des ignames, ne sont pas considérés comme « irremplaçables » au plan cérémoniel. La question des rapports à la reproduction des taros n'est pas traitée dans l'article classique d'Haudricourt (1964).

RÉFÉRENCES

- Bretteville, D. 2002 *L'Os et le souffle : le système social et cosmique d'une société kanak de Nouvelle-Calédonie : les Paimboas*. Paris : EHESS (thèse de doctorat).
- Colombo Dougoud, R. (av. L. Wüscher) 2008 *Bambous kanak. Une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach*. Genève : Musée d'Ethnographie de Genève [MEG], Infolio Éditions (Catalogue d'exposition).
- Coupage, L. 2004 *Growing artefacts, displaying relationships : outlining the technical system of Long Yam cultivation and display among the Abelam of Nyamikum village (East Sepik Province, Papua New Guinea)*. Norwich : University of East Anglia (thèse de doctorat).
- Gell, A. 1998 *Art and agency. An anthropological theory*. Oxford : Clarendon Press.
- Haudricourt, A. 1964 Nature et culture dans la civilisation de l'igname : l'origine des clones et des clans, *L'Homme* IV (1) : 93-104.
- Illouz, C. 2010 *La Parole ou la vie. Valeur et dette en Mélanésie*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Josselin de Jong, de P. E (dir.) 1984 *Unity in diversity. Indonesia as a field of anthropological study*. Dordrecht : Foris Publications.
- Leblic, I. 2010 *Échanger dans la route. Parenté, alliances, rituels et territoires paicî à Ponérihouen (Nouvelle-Calédonie)*. Paris : EPHE (manuscrit pour l'HDR).
- Lemonnier, P. 2004 Mythiques chaînes opératoires, *Techniques et culture* 43-44 : 25-44.
- 2005a L'Objet du rituel : rite, technique et mythe en Nouvelle-Guinée, *Hermès* 43.
- 2012 *Mundane Objects. Materiality and Nonverbal Communication*. Left Coast Press, Walnut Creek (California).
- Leroi-Gourhan, A. 1965 *Le Geste et la parole. II La mémoire et les rythmes*. Paris : Albin Michel.
- Monnerie, D. 2001. Représentations de la société, statuts et temporalités à Arama (Nouvelle-Calédonie), *L'Homme* 157 : 59-86.
- 2002 Monnaies de Mono-Alu (îles Salomon). Valorisations, discontinuités et continuités dans les objets et les relations sociales en Mélanésie, *L'Homme* 162 : 81-106.
- 2003. Social Organisation and the Naming System. A new caledonian case : Arama, *Zeitschrift für Ethnologie* (Allemagne) 128, pp. 249-268.
- 2005 *La Parole de notre Maison. Discours et cérémonies kanak aujourd'hui*. Paris : CNRS Éditions, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- 2008a The Great house and the *Marché*. Two Kanak exchange complexes (New-Caledonia). In P. Stewart & A. Strathern (dir.) *Exchange and Sacrifice*. Durham (N. C.) : Carolina Academic Press : 27-54.
- 2008b Nouvelle-Calédonie : histoire commune et malentendus partagés. In F. Douaire-Marsaudon, A. Guillemin & C. Zheng (dir.) *Missionnaires chrétiens XIX^e-XX^e siècle*. Paris : Éditions Autrement : 31-49
- 2010a Following the Pathways. Contemporary ceremonies, representations of the past and Catholicism in Northern New Caledonia. In F. Douaire-Marsaudon & G. Weichart (eds.) *Religious Dynamics in the Pacific*. Marseille : Éditions du CREDO, 85-111.
- 2010b Symboles et figures, deux modes sociaux de signification. L'exemple de la Grande Maison d'Arama (Nouvelle-Calédonie). *Journal de la Société des Océanistes* 130 (1) : 147-163.
- à paraître a Expériences, compétences et performances dans les cérémonies kanak (Arama et Hot ma Whaap, Kanaky Nouvelle-Calédonie). In S. Bornand & C. Leguy *De compétences en performances*. Paris : Karthala.
- à paraître b Les Échanges en Océanie et l'anthropologie. In L. Dousset, B. Gloscweski & M. Salaün, *Le livre blanc des recherches sur l'Océanie*.
- Munn, N. 1977. « The Spatiotemporal transformations of Gawa canoes », *Journal de la société des océanistes*, 33 (54) : 39-53.

- Ozanne-Rivierre, F. 1998 (avec la collaboration de B. Boiguivie, S. Boiguivie, et E. Dedane) *Le nyelāyu de Balade, (Nouvelle-Calédonie)*. Paris : Peeters.
- Pillon, P. 1995 Parenté agnatique et par alliance, positions statutaires et circulation des offrandes : le déroulement contemporain d'une cérémonie des morts dans la vallée de la Kouaoua (Nouvelle-Calédonie), *Journal de la Société des Océanistes* 100-101 : 165-190.
- Tjibaou, J. M. 1976 Recherche d'identité mélanésienne et société traditionnelle, *Journal de la Société des Océanistes* 53 (32) : 281-292.
- 1981 Être mélanésien aujourd'hui, *Esprit* 57 : 81-93.
- Weiner, A. B. 1983 From words to objects to magic : hard words and the Boundaries of social interaction. *Man* 18 (4) : 690-709.
- Wittgenstein, L. 1988 [1958] *Philosophical investigations*. Oxford : Basil Blackwell (traduit par M. Anscombe).

RÉSUMÉ

Objets cérémoniels, chaînes opératoires et élaboration des relations sociales (arama et hoot ma whaap, kanaky Nouvelle-Calédonie, Mélanésie). Les cérémonies – locales, régionales, du cycle de vie – sont un moment fort d'expression sociale, culturelle, oratoire, artistique et technique de la civilisation kanak. Leur étude aide à la comprendre dans ses propres termes, à travers ses propres concepts et procédures. Il existe un système largement commun aux différentes sortes de cérémonies ainsi qu'une grande plasticité de ce système. Il se caractérise par l'imbrication de procédures verbales et non verbales, parmi lesquelles une circulation complexe d'objets spécifiques, indispensables à leur réalisation. Un segment de mythe rend compte de cette importance cruciale des objets dans un processus de monstration, de préhension et de manipulation qui, à travers le concept anthropologique de chaîne opératoire, est envisagé ici comme un processus d'élaboration des relations sociales.

ABSTRACT

Ceremonial objects, chains of operations and the fabrication of social relations (arama and hoot ma whaap, kanaky New-Caledonia, Melanesia). Ceremonies – local, regional and cycle of life – are an intense moment of expression of kanak civilization, at once social, cultural, oratory, artistic and technological. Their study helps understand it in its own terms, through its own concepts and procedures. The different sorts of ceremonies largely share a common system, both distinctive and with a large degree of plasticity. One of its characteristics is the imbrication of verbal and non verbal procedures, among which the complex circulation of specific objects, indispensable to their realization. A segment of myth accounts for this crucial importance of objects in a process of display, prehension and manipulation which, through the anthropological concept of chain of operations, is viewed here as a process of fabrication of social relations.

MOTS-CLÉS

Anthropologie, Océanie, Mélanésie, Nouvelle-Calédonie, rituel, cérémonie, échange, don, technologie, objets.

KEYWORDS

Anthropology, Oceania, Melanesia, New Caledonia, ritual, ceremony, exchange, gift, technology, objects, social relations.